## Avez-vous un Nouveau Piano?

Sinon, échangez le vôtre pour un Piano "up-to-date", tel que ceux que tient le Magasin de Pianos le plus digne de Confiance dans le Sud. Les GRUNEWALD ont été nommés les Représentants au Sud des Premiers Pianos au Monde, qui sont les Steinway, Knabe, Schmer, Mehlin, Fischer, Mason & Hamlin, Grunewald, Schaeffer et autres.

Vendus à paiements mensuels faciles sans intérêt. Satisfaction entière garantie.

**GRUNEWALD'S.**
235 CANAL ST.


### La campagne électorale en Allemagne.

Presse Associée—

Berlin, Allemagne, 5 juin—Il y a en quatre-vingt-une réunions électorales hier soir à Berlin et quatre-vingt-seize sont annoncées pour ce soir.

La campagne, qui semblait devoir être dénuée d'intérêt, s'échauffe maintenant, et la fin de la lutte électorale promet d'être animée.

C'est spécialement le cas dans les provinces, où les personnalités et les intérêts locaux ont soulevé une animosité considérable.

La capitale étant socialiste à une majorité écrasante les autres partis politiques, excepté dans deux circonscriptions de Berlin, concentrent leurs efforts dans les provinces, mais la question que se posent partout les politiciens les uns aux autres est celle-ci :

"Quel sera le vote socialiste ?"

Les principes que les partis politiques mettent en avant sont la loyauté à la monarchie, à l'Eglise, aux institutions stables et aux droits de propriété, contre les démolisseurs ou rêveurs sans foi ni loi et sans respect pour la propriété.

Les socialistes insistent sur le pain et la viande à bon marché, sur la prospérité économique basée sur un tarif réduit et sur la liberté de parler et d'écrire, omettant les discussions théoriques.

Un langage offensant est employé dans les professions de foi et les orateurs sont constamment interrompus par les cris de "c'est un mensonge", "vous savez que c'est faux", et d'autres expressions insultantes. Des agents de police en uniforme sont présents à toutes les réunions électorales, dont aucune ne peut être tenue sans un permis.

Les cas d'actes de violence sont extrêmement rares.

L'impression que se fait un spectateur étranger à une de ces réunions, qui se tiennent ordinairement dans une salle de danse ou dans un café, est que les auditeurs s'excitent jusqu'à la fureur et s'apprêtent à assaillir l'orateur, qui répond aux insultes qui lui sont lancées par des plaisanteries grossières et des épithètes mordantes.

—o:—

### Mormons expulsés de Prusse.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 6 juin—Hugh J. Cannon, surintendant des missions mormones en Allemagne, sa femme et ses deux secrétaires ont reçu aujourd'hui de la police l'ordre de quitter le territoire de la Prusse d'ici trois semaines.

Aucune explication n'est donnée, si ce n'est que la présence des Mormons n'est pas agréable à la police.

M. Cannon va établir son général à Zurich, Suisse. Aucune protestatation n'a encore été faite contre l'expulsion des Mormons.

L'elder Lyman, surintendant des missions mormones en Europe, est averti.

Il attend pour voir si Washington prendra en main l'affaire de deux ou trois Mormons qui ont été maltraités par des constables.

On espère que par ce moyen le gouvernement prussien pourra être amené à rappeler le décret d'expulsion, et que plusieurs états allemands, notamment la Saxe, la Hesse et le Wurtemberg pourront aussi reprendre en considération le décret expulsant les missionnaires mormons.

—:o:—

### Médecin mort de la peste.

Presse Associée

Berlin, Allemagne, 6 juin—Un jeune médecin viennois, le docteur Sachts, est mort aujourd'hui de la peste dans une hutte isolée. Il s'occupait de travaux de bactériologie à l'Institut des maladies contagieuses quand les symptômes de la peste se sont déclarés.

—o—

### Un nouveau croiseur anglais.

Presse Associée

Londres, 6 juin—Une dépêche de Greenock annonce aujourd'hui que le croiseur cuirassé Berwick a atteint aux essais une vitesse de 24.6 nœuds. C'est le bâtiment le plus rapide de sa classe dans la flotte britannique.

—o—

### Accident réparé.

Presse Associée—

Liverpool, 6 juin — Le steamer Cedric, de la ligne White Star, parti hier pour New York mais détenu par un accident survenu à sa machine, a été réparé et a repris la mer aujourd'hui.

—o—

### Séance de Cabinet à Washington

Presse Associée.—

Washington, 6 juin—Le président Roosevelt, frais et vigoureux après son long voyage dans l'ouest, est arrivé de bonne heure ce matin à son bureau, et il s'est plongé dans la masse d'affaires qui l'attendaient, ne recevant que ceux qui avaient des affaires pressantes à lui communiquer.

Il avait personnellement averti hier soir les membres du cabinet qu'il désirait les réunir aujourd'hui.

A dix heures et demie tous les membres du cabinet, à l'exception du secrétaire du trésor Shaw, étaient assemblés dans la salle du conseil.

Ils sont restés en séance jusqu'à midi et quelques minutes.

Le directeur général des postes Payne et le secrétaire d'état Hay sont restés avec le Président après le départ des autres membres du cabinet.

M. Roosevelt a lui-même occupé la plus grande partie de la séance, racontant à ses conseillers les incidents de son voyage.

Chaque membre a fait ensuite un court exposé des affaires de son département.

Le directeur général des postes a naturellement parlé plus longuement que les autres pour donner les détails sur l'enquête entreprise dans son département.

Le secrétaire d'Etat Hay n'avait que peu de choses à annoncer. Il a mis le Président au courant de la situation en Mandchourie et des appels faits à son département en faveur des Israélites de Kishineff.

—:o:—

### Deux victimes de l'ouragan.

Presse Associée.

Great Falls, Montana, 6 juin—On apprend de Lethbridge que deux fils de J. Derrick, un pâtre, ont péri dans le récent ouragan. Leur père les a cherchés pendant six jours et les deux enfants étaient morts depuis huit jours quand il a pu transporter leurs corps en ville pour les enterrer.

Derrick vivait avec ses enfants dans une tente quand l'ouragan s'est déchaîné.

—o—

### Pugilistes en prison.

Presse Associée—

New York, 6 juin—Une escouade de police a fait une descente dans une école de culture physique à Harlem et a arrêté deux hommes accusé de s'être livrés à un combat de pugilistes. Les spectateurs au nombre de cent ont été capturés aussi, mais on n'a détenu que les principaux.

Les combattants avaient la figure en sang et on prétend qu'ils se rossaient quand la police est arrivée.

—:o:—


## VAPEURS.

**LIGNE FRANÇAISE.**
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

LA BRETAGNE, 11 juin.
*LA LORRAINE, 18 juin.
LA CHAMPAGNE, 25 juin.
*LA SAVOIE, 2 juillet.
*LA TOURAINE, 9 juillet.
*LA LORRAINE, 16 juillet.
*Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA, No 218 rue Carondelet N. O., Lne, Agent général du Sud.
1er fév—1 an

Procurez-vous une Bouteille
**D'EAU D'ABITA**
Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.
Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.
**ABITA SPRINGS WATER CO., LT'D.**
Phone 2000.

**PETER GALLAGHER,**
ENCANTEUR
—Et Agent—
Propriétés Foncières et Assurance.
Voyez-le et vous serez satisfait.
No 846 rue Commune.

4 DEBOUCHES IMPORTANTS
THE T AND P TEXAS PACIFIC RAILWAY
TEXARKANA SHREVEPORT EL PASO ST. LOUIS
Aucune embarras pour répondre aux questions".
Aucun Changement de Chars au Nord du Texas
Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

**MALADIES SECRETES DES HOMMES**

Dans le traitement des MALADIES SECRETES DES HOMMES auxquelles l'exercice de ma profession est limité, et auxquelles ma pensée et mon expérience exclusive ont été consacrées pendant plus de 25 ans, JE DONNE PAR ECRIT UNE GARANTIE LEGALE DE GUERIR COMPLETEMENT ET D'UNE FAÇON PERMANENTE ou de rembourser chaque sous payé. Si vous êtes AFFLIGE DE VARICOCELE, IMPOTENCE, EMPOISONNEMENT DU SANG ou DESORDRES dits (REFLEXS), cela vous paiera de me consulter au bureau ou par lettre. Consultation gratuite, et si vous vous faites soigner, les frais vous seront entièrement satisfaisantes. TOUT EST STRICTEMENT PRIVE ET CONFIDENTIEL. Venez ou écrivez.

W. A. COOK, M. D.,
Maître Spécialiste dans les Maladies Secrètes des Hommes.

**W. A. COOK, M. D.,** OU COOK MEDICAL CO., 835 Canal. Nouvelle Orléans.

6 mars—3m—ven dim mer

INCORPOREE EN 1855.
Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées
**SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL**
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouveau No 322, vieux No 63 rue Royale.

| | | |
|---|---|---|
| Capital | $ 500,00 | 00 |
| Actif | 1,148,024 | 41 |
| Surplus net | 310,916 | 00 |

CHARLES JANVIER, Président. R. E. CRAIG, Vice-Président
FERGUS G. LEE, Secrétaire.
CHAS. D. FOUCHER, Gérant. OCTAVE LABARRE F. S. COIROS.
Pertes payées depuis l'organisation..... $4,613,309 70
8 jan—1 an

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe.
Plus de $71,000,000 de pertes payées dans les Etats-Unis.
Pertes par l'incendie de Chicago en 1871..... $3,239,091 Pertes par l'incendie de Boston en 1872..... $1,429,729
Bureaux dans la bâtisse de la Compagnie, coin des rues Carondelet et Commune
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
GUSTAF R. WESTPELDT, L. C. FALLON, LUCIAN MOORE, M. SORIA
CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.
THOS. H. ANDERSON, Député-Assistant-Secrétaire.
10avril—1an—JeuDimMar

**JOUES ROSES**
**TEINT DE PERLE**
SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.

Les résultats les plus étonnants et les plus stisfaisants sont obtenus par l'usage du "Face Bleach" Renommé de Madame A. Ruppert, conjointement avec son Baume Egyptien et son Savon d'Huile d'Amandes pour le Teint, traitement merveilleux qui purifie d'une manière permanente, embellit, conserve le teint et le restaure, écartant toutes les taches, rugosités, irritations, rousseurs, pustules, boutons, imperfections ou autres afflictions de la peau, la laissant nette, douce, parfaitement unie comme de l'albâtre, mettant le vermillon de la santé sur les joues et donnant la fraîcheur et la beauté de la jeunesse. Essayez-le. Vous en serez enchantées.

**ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.**

Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour $2.00. Le prix du "Face Bleach" seul est de $2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien débourser. Nous étendrons aussi cette offre magnifique à ceux qui demeurent à distance et feront la commande par la poste.

**DREYFOUS & CO., LTD.,**
Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés
715-717-719 RUE DU CANAL.

**C. LAZARD & CO., L'td.**
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
**VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux**
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche.
604 et 606 RUE DU CANAL.
1er nov—Dim Mar Jeu Sam

**D. MERCIER'S SONS**
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans les transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District
2 déc—dim mar jeu—

**F. A. BRUNET,**
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER,
313 RUE ROYALE 313
POUR PREMIERE COMMUNION
Vient de recevoir une grande variété d'articles religieux consistant en Chapelets or et argent de toutes couleurs. Paroissiens français et anglais en Nacre, Ivoire, Peau de Chagrin, Celluloïde etc. Médailles de Première Communion, Diamants en nacre, Amethiste, Crystal etc. Signets et Images.
J'invite mes amis et connaissances et le public en général à venir visiter mon assortiment et se rendre compte du bas prix de mes marchandises dont je défie toute concurrence—Les ordres des compagnes sont sollicités.

**Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.**
Pour Première Communion, superbes Livres de Prières en nacre Chapelets montés en or et en argent, en nacre, cornaline, grenat, améthyste et cristal.
Médailles de tous dessins en argent et en or
—CHEZ—
**WM. FRANTZ & CO.,**
JOAILLIERS,
SUCCESSEURS DE FRANTZ BROS. & CO.
833 RUE DU CANAL, PRÈS DAUPHINE.
1er sept 190 -1 an

**COMPAGNIE D'ASSURANCES DES MARCHANDS**
De la Nouvelle-Orléans.
PAUL CAPDEVIELLE, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.
BUREAU: RUE DU CANAL, 622.
Assure contre toutes pertes causées par l'incendie sur les rivières et sur les mers.
CONSEIL D'ADMINISTRATION:
John F. Baldwin, W. H. Bolinger, Paul Capdevielle,
A. Xiques, U. Koen, Jno. W. Fairfax,
Emilien Perrin, Manuel Abascal, Lawrence Fabacher.
Armand Capdevielle, Pierre Crabites.

**APPRENEZ LES AFFAIRES DE MAIL-ORDER.**
IL Y A DE L'ARGENT A FAIRE.
Des milliers d'hommes commençant avec un très petit capital ont fait des millions dans les affaires de mail order. Vous pouvez en faire autant avec de l'énergie et de l'économie si vous voulez suivre les instructions du "National Advertiser."
Le "National Advertiser" est un journal consacré exclusivement aux annonces. Il enseigne à ses lecteurs comment le faire et leur donne le bénéfice de vingt quatre années d'expérience heureuse dans les annonces. Il devrait être lu par tous les hommes d'affaires. Les parents devraient le recommander à leurs enfants comme un éducateur d'affaires. Publié chaque semaine, trente deux pages. Etabli en 1878. Ce journal précieux sera envoyé à n'importe quelle adresse pendant un an pour $2.00. Adresse
THE NATIONAL ADVERTISER,
No 6, East 14th St., New York.


# Feuilleton

—DE—

*L'Abeille de la N. O.*

No. 11. Commencé le 27 mai 1903.

## LES SIRÈNES

Par Jean Reibrach.

V

*Suite.*

Le silence tomba. Les deux hommes jetèrent leurs lignes. Une chaleur lourde pesait, malgré l'ombrage d'un saule, à peine tempérée çà et là d'un vent léger qui se levait sur la rivière. A fleur d'eau, courbées par le courant, des herbes se doraient dans le soleil. La ligne du commandant s'y perdit. Il ne le vit pas. Il songeait, immobile, les regards perdus.

Une tristesse l'envahissait, à la pensée qu'un hasard pouvait emporter Marthe à l'autre bout de la France, comme un soldat changeant de garnison.

Et nulle illusion ne lui était possible. Le départ de la jeune fille était fatal quelque jour. Son avenir même en dépendait.

De cet émoi, l'affection qu'il avait pour Marthe lui était révélée plus profonde qu'il n'avait imaginé. La présence de la jeune fille lui semblait avoir rompu une solitude dont le poids ensuite retomberait sur lui, plus lourde. Il entrevit la tristesse des années qui s'écoulent, les joies se détachant des vieux hommes, le flot de la vie impitoyable qui les rejette, peu à peu, hors du courant, jusqu'à ce qu'ils échouent, oubliés, sur la rive!

Une exclamation s'éleva. C'était le capitaine tirant un poisson de l'eau. Il cria, d'une gaîté d'enfant :

— Marthe! Marthe! voyez donc! Mon commandant!

Et la voix de Marthe à son tour, de loin, rit dans l'air tiède, avec des sonorités musicales.

Le commandant Darley, après un sourire, reprit sa ligne. Le soleil avait décliné. La rivière prenait au loin des teintes mates d'étain et, près de lui, elle reflétait les arbres et les hautes herbes avec des netteté de miroir. De l'autre côté de l'eau, dans la prairie, des vaches commençaient à descendre; quelques-unes achetées en Suisse, gardaient au cou le large collier de cuir où une clochette suspendue agitait, au balancement de la marche, des carillons clairs. Une senteur d'herbes s'avivait à des souffles. Une mélancolie s'épandait, qui, peu à peu, emporta la pensée de l'homme en arrière, vers la jeunesse lointaine. Des impressions anciennes s'éveillèrent. Des souvenirs, des visages de femmes, presque effacés, accoururent, secouèrent au seuil de son cœur la poussière des temps oubliés.

Et ce n'étaient point les femmes qu'il avait aimées qui s'évoquaient ainsi. Celles qu'il retrouvait à cette minute étaient demeurées pour lui voilées de mystère, presque inconnues: silhouettes à peine entrevues jadis, au hasard des manœuvres et des routes, en quelque gîte ami. Une jeune fille apparue un instant comme un rayon de soleil; une jeune femme dont le sourire avait fait naître en lui des désirs de bonheur sans fin dans la paix tiède d'une maison fleurie. Et si jolies, si charmantes, si gracieuses dans l'accueil de l'hôte auquel elles pensaient depuis deux jours et qu'elles étaient ravies de découvrir jeune, beau de la poussière des chemins et du hâle, poétisé d'avance par la vie militaire! L'officier, alors, n'est plus l'étranger; il est un peu l'ami, un ami qui partira demain, près de qui l'on n'a qu'une heure, que quelques minutes pour échanger des paroles banales qui, peut être, resteront inoubliables.

Ah! qu'y avait-il parfois, dans ces regards et ces sourires de femmes? De la coquetterie ingénue, l'être livrant d'un coup tout son charme, ainsi qu'en une seule gerbe toutes les fleurs d'un parterre à celui qui ne sera plus là pour les cueillir une à une? De la charité pour le voyageur qui emporte à travers ses fatigues une vision de souriante beauté? L'ébauche d'un léger roman que l'imagination tissera des mois, des années peut être, tandis qu'un sourire errera sur la tapisserie où des points s'ajoutent à des points comme les jours à des jours? Le besoin de livrer un peu de soi sans crainte, de vivre un instant la vie comme elle devrait être toujours, avec des joies sincères et naïves qui ne redoutant point le mal? Et sans doutr aussi, du rêve de l'oiseau captif vers les horizons bleus; la tristesse d'une vie scellée en quelque coin perdu, près d'un mari maussade; la mystérieuse aspiration vers un bonheur qui, peut être un instant, passe à portée de la main? Oui, il y avait de tout cela; et c'étaient de brèves et pures amours dont toute l'histoire tenait dans un regard et un sourire, des silences pensifs et doux, une main serrée loyalement; et le lendemain, parfois, à l'heure matinale du départ, un adieu sur le seuil d'une porte, dans le jour levant, un dernier regard attendri qui disait: "Oui, il me semble que nous nous serions aimés. Mais c'est la vie! Adieu! Nous ne nous reverrons jamais, et cependant je penserai à vous!"

Et l'heureux gîte persistait dans le souvenir du voyageur; une pensée amie vivait là, replongée dans son ombre, qui demeurait obscurément un des mille liens qui rattachent à la vie, une des choses jolies et douces qui sont sur terre et qui entretiennent dans le cœur les jeunes tendresses, les besoins d'adoration et de bonté.

Qu'étaient-elles devenues, maintenant, ces amies d'un jour de sa jeunesse? Heureuses, malheureuses? Menant des jours mornes au fond de la maison silencieuse? Pensaient-elles parfois à lui? Ou d'autres images avaient-elles chassé la sienne? Et il les voyait toujours les mêmes, point vieillies, toujours jolies et souriantes, avec des lèvres de mystère. Elles étaient, comme son cœur, d'une éternelle jeunesse, non plus femmes, devenues symboles; symboles des bonheurs que la main ne peut saisir, symboles de blanches amours que teinte seulement la mélancolie des joies qui auraient pu être et qui n'ont pas été!

Les rires de Paul qui couraient sonores le long de la rive une fois encore tirèrent le commandant Darley de sa rêverie. Il s'étonna.

Comment, à cette heure, ces souvenirs s'éveillaient ils en lui? Etait-ce le décor agreste, pareil un peu à celui qui, jadis, les avait encadrés? Etait-ce l'époque, presque la même, la fin de l'été où les manœuvres, alors, l'emportaient par les routes?

Le soleil s'abaissait; la grosse chaleur était tombée; les clochettes des vaches tintinabulaient doucement. Des moutons, à leur tour, étaient descendus, faisaient dans l'herbe verte des flots mouvants. Au loin, des maisons s'espaçaient, en arrière d'une ligne de peupliers; le clocher d'un village émergeait, en arrière d'un coteau.

Le commandant Darley retomba dans sa songerie. A travers cette évocation des temps écoulés, il retrouvait le souvenir de son camarade Verneuil. Il revit, à des soirs où il s'y était assis, la table simple et gaie où déjà sonnaient les rires de Marthe. Et, insensiblement, la pensée de Marthe, comme latente tout à l'heure, se dégageait. Il retrouva, à l'origine de sa mélancolie, la crainte du départ de la jeune fille. Elle aussi, un jour, aurait passé, comme avaient passé les silhouettes radieuses des gîtes; elle aussi serait pareille aux images pâlies dont la douceur habitait encore son esprit.

Il suivit la vision. Marthe à son tour, se reculant, devenait, comme les autres, lointaine, se fondait au milieu d'elles. Elle lui souriait, à travers les temps, du même sourire de mystère mélancolique. Et de plus en plus, toutes se mêlèrent. Ce furent les autres alors qui prirent le sourire de Marthe. Elles regardèrent avec ses grands yeux gris, peut être bleus, si graves et si beaux. Ce fut son profil pur qu'elles penchèrent sur les tristes tapisseries, la courbe molle de son menton, la fossette qui, parfois, dans un rire, se creusait à sa joue. L'or des cheveux de Marthe nimba leurs fronts pensifs. Elles émaillèrent la lumière de son teint, rayonnèrent son frisson de vie, la clarté mobile qui semblait monter de son cœur à son visage; leurs traits et les plis invisibles de leurs faces revêtirent les expressions, dégagèrent les magnétismes subtils qui achevaient de créer, de préciser la beauté, la grâce incomparable, le charme inexprimable de Marthe.

— Eh bien! commandant? C'est ainsi que l'on pêche?

—C'est vrai! fit-il en tressaillant; je crois que je m'oubliais!

Mme Martel, posant un pliant sur l'herbe, venait de s'asseoir près de lui.

Elle le regarda retirer, à petits coups, sa ligne, que le courant avait entraînée parmi des